

Symbolique chrétienne

P.-L. Navez (chanoine)

Introduction

Plus d'une fois, des visiteurs du trésor m'ont demandé si les aigles lutrins évoquaient St Jean, s'étonnant que, du tétramorphe, seule la figure de cet évangéliste ait été retenue comme support de la Parole de Dieu. Pourquoi pas le taureau, l'ange ou le lion ?

D'autres questions à propos de symboles m'ont décidé à en rechercher les significations et à les communiquer dans cette revue. Au fil de la place qu'elle serait en mesure de réserver à ce très vaste sujet, quelques grands thèmes symboliques pourraient être présentés dans la suite.

Avant de développer, cette fois, les symboles de l'aigle et du pélican, qui sont parmi les plus répandus, il convient de jeter un rapide coup d'œil sur les origines de la symbolique chrétienne.

La formation de la symbolique chrétienne

En tant que telle, la symbolique est aussi vieille que la pensée et l'art. Toutes les civilisations ont, de fait, élaboré un système signifiant de symboles qu'elles se sont transmis, d'époque en époque, parfois au grand dam de leur sens originel.

Les origines de la symbolique chrétienne sont avant tout scripturaires. Des extraits de l'*Ancien Testament* relatifs à la promesse du Sauveur furent relevés et interprétés par des figures et des signes. Une fois corrélés avec les *Évangiles*, ces passages recevaient une signification nouvelle, ainsi du *Tau* du serpent d'airain, de la vigne ou de la tige germée des flancs de Jessé.

L'*Apocalypse* produit également de nombreux symboles: le livre aux sept sceaux, l'épée sortant de la bouche du Christ ou les chevaux et les cavaliers...

Mais les auteurs profanes furent sollicités, eux aussi. Aristote, Plin l'Ancien, ou Dioscoride, pour ne citer qu'eux, attribuaient aux plantes et aux animaux des dons merveilleux dans lesquels les symbolistes chrétiens virent des leçons de morale et des allégories propres à conduire l'homme vers Dieu. Au mépris de tout réalisme, voire de toute vraisemblance, de nombreux auteurs les utilisèrent en se conformant à ce qu'écrivait Saint Augustin dans son second *Commentaire des psaumes* : « *L'important pour nous est de méditer la signification d'un fait et non d'en discuter l'authenticité* ».

D'autres sources apportèrent également leur pierre et parmi elles, les gnostiques et, plus tard, la kabbale hébraïque et l'alchimie. Avec les croisades et les grands voyages, tels ceux de Marco Polo ou de Jehan Haiton, des animaux, des arbres et des fruits voire certains de ces êtres fantastiques qui peuplent les contes d'Orient, furent adaptés par les symbolistes pour représenter les dons de Dieu ou le Christ lui-même.

En même temps que s'élaborait cette symbolique que l'on peut qualifier de savante, les petites gens, surtout dans les campagnes, observèrent leur environnement et se choisirent des topiques pour une symbolique bien à eux. La première hirondelle fut interprétée comme l'emblème de la Résurrection, tout comme le papillon sorti de sa chrysalide, tandis que l'âne gris marqué d'une croix dorsale évoquait la marche au calvaire. Ces apports populaires peuvent expliquer certains détails figuratifs des œuvres d'art religieux de la fin du Moyen-Age.

Dès la fin du XII^e siècle, l'héraldique fut pénétrée par la symbolique chrétienne et nous transmet des figures qui, sans elle, seraient tombées dans l'oubli. Car la Renaissance porta atteinte à la

traditionnelle emblématique chrétienne, comme l'explique Émile Mâle dans *l'Art religieux de la fin du Moyen-Age en France* : « *le symbolisme qui avait été l'âme même de l'art au XIII^e s., cette belle idée que la réalité n'est qu'une apparence, que le rythme, le nombre et l'harmonie sont les grandes lois de l'univers, tout ce monde de pensée où vivaient les grands théologiens et les vieux artistes semble fermé... On sent que les anciens symboles se dessèchent et meurent* ».

Ainsi, alors qu'au XVI^e et XVII^e s, on redécouvrait la symbolique antique ou que l'on en inventait une autre, comme celle des romans de Mademoiselle de Scudéry, l'art exigea de se rapprocher uniquement des formes anatomiques de la bête naturelle. Dans la foulée, les animaux utilisés par la symbolique chrétienne perdirent leurs sens ésotériques, donc leurs significations spirituelles et mystiques. Tout au plus certains d'entre eux gardèrent-ils l'un ou l'autre de ces sens, seul témoin de la richesse passée de leur polysémie.
